

Prikatier, répondit Pandore,
Prikatier, fouss afez raisson !

fredonna l'artiste vaincu..... et entraîné par la rime.

—Ne m'insultez pas, corbleu ! Vous vous en repentirez !

—Moi ! insulter les gendarmes ! Moi qui leur dois les plus belles soirées de ma vie ! Seulement, j'avais l'habitude de les mener au violon, et je m'étonne de m'y voir mené par eux.

Le gendarme ne comprit pas, mais il daigna rire, Nadaud le suivit en murmurant :

Dans la gendarmerie
Quand un gendarme rit,
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie !

Arrivé au bureau de police à la préfecture, Nadaud comparut devant le commissaire, et persista à se nommer Martin.—Martin sans papiers. Il acceptait sa brouille avec la loi, mais il ne voulait pas se brouiller avec le préfet.—Ce cher ami ne me pardonnera jamais, se disait-il, si je suis reconnu à X...; mieux vaut que tous les Pandores de France ramènent Martin de brigade en brigade jusqu'à Paris ! Et il débita sur son pseudonyme un roman qui n'avait ni queue ni tête. Le commissaire n'en fut pas dupe, et se levant avec la majesté d'un juge :

—Monsieur, dit-il, on n'en conte pas ainsi à la police ; vous allez suivre ce gendarme à la prison, où vous tâcherez de mettre vos idées en ordre.

Nadaud ne fredonnait plus..... Il n'avait que deux mots à lâcher cependant, son nom et celui du préfet, dont l'invitation était dans sa poche. Quelle tentation !—Mais non, pensa-t-il stoïquement, des fers et des menottes, plutôt que d'avouer le crime de mon amitié !

Et il se remit à la suite du gendarme, en lui disant :

—Prenez ma tête et sortons d'ici !

Ils sortirent, en effet, mais par un chemin si long, si long qu'ils traversèrent toute la préfecture, et que, de corridors en escaliers,—la nuit étant tombée dans l'intervalle,—ils aboutirent—à la salle à manger du palais officiel, toute resplandissante de lumières, toute fumante d'un dîner succulent, toute remplie de convives, qui accueillirent l'artiste avec des cris de joie.

—Homme sans foi, vous êtes mon prisonnier, et voici votre écou ! lui dit le préfet, en lui tendant la main et en lui montrant la place à sa droite. Ah ! vous m'écrivez, que vous ne pouvez venir à X..... et vous y entrez en chantant *le Voyage aérien*, et vous y descendez sans passe-port sous un nom en l'air, et vous croyez échapper ainsi au chef du département, aux yeux de sa police, au sabre de ses gendarmes,—et aux lunettes de ses conseillers !

Nadaud comprit tout enfin, en reconnaissant parmi les convives le grand monsieur aux besicles d'or.

Celui-ci avait annoncé l'arrivée de l'artiste au chef-lieu ; et le préfet avait puni l'ami réfractaire, en le saisissant au nom de la loi.

—Prikatier, chanta joyeusement Nadaud, au gendarme qui était encore derrière lui,

Prikatier, répondit Pandore,
Prikatier, fouss afez raisson !

—Ah ça ! qu'est-ce donc que Pandore ? demanda

le soldat de l'ordre, curieux pour la première fois de sa vie.

—Trouvez-vous à dix heures à la porte des salons,—et vous saurez à quoi vous en tenir, dit l'amythryon, en se mettant à table.

Vivent le préfet, la police et la gendarmerie de X..... pour jouer la comédie ! s'écria Nadaud, j'accepte mon rôle à mon tour, et je m'en acquitterai de mon mieux.

Vous imaginez la gaieté du repas ! Jamais captif ne porta et ne rendit des toasts plus aimables à son geôlier et à ses gardes.

—Et jamais ami ne gagna mieux son pardon, dit le préfet à l'artiste, en le conduisant dans les salons illuminés, où toute la ville de X..... était réunie pour l'entendre.

Ce fut alors que le gendarme apprit enfin ce qu'était Pandore, en écoutant d'une oreille ébahie cette sublime charge municipale :

Deux gendarmes, un beau dimanche,
Chevauchaient le long d'un sentier,
L'un portait la sardine blanche,
L'autre le jaune baudrier,
Le premier dit, d'un ton sonore :
—Le temps est beau pour la saison.
—Prikatier, répondit Pandore,
Prikatier, fouss afez raisson (1).

Phébus, au bout de sa carrière,
Put encor les apercevoir ;
Le brigadier, de sa voix flûte,
Troubla le silence du soir :
—Vois, dit-il, le soleil qui dore
Les nuagés à l'horizon
—Prikatier, répondit Pandore,
Prikatier, fouss afez raisson.

—Ah ! c'est un métier difficile,
Garantir la propriété,
Défendre les champs et la ville
Du vol et de l'iniquité !
Pourtant l'épouse qui m'adore
Reposé seule à la maison.
—Prikatier, répondit Pandore,
Prikatier, fouss afez raisson.

—Il me souvient de ma jeunesse ;
Le temps passé ne revient pas :
J'avais un follé dèesse
Plein de merrite et d'appas.
Mais le cœur... pourquoi ? je l'ignore...
Aime à changer de garnison.
—Prikatier, répondit Pandore,
Prikatier, fouss afez raisson.

—La gloire, c'est uné couronne
Faité de rose et de laurier ;
J'ai servi Venus et Belone :
Jé suis epoux et brigadier.
Mais jé poursuis cé météore
Qui vers Colchos guidait Jason.
—Prikatier, répondit Pandore,
Prikatier, fouss afez raisson.

Puis ils rêvèrent en silence,
On n'entendit plus que le pas
Des chevaux marchant en cadence ;
Le brigadier ne parlait pas.
Mais quand revint la pâle aurore,
On entendit un vague son :
—Prikatier, répondait Pandore,
Prikatier, fouss afez raisson....

(1) Le brigadier a l'accent gascon, Pandore l'accent alsacien.